

des antiseptiques n'est nullement indispensable, quand on sait quand on peut réunir les conditions de propreté voulue?

De cette visite qui m'intéressait à tant de points de vue, je ne m'attardais à rapporter que des souvenirs d'admiration et de gratitude, mais il est écrit que les institutions les plus parfaites de ce monde laissent toujours quelque chose à désirer et j'ai éprouvé une douloureuse surprise en constatant que l'Hôtel-Dieu n'échappait pas à cette loi générale.

L'Institut hospitalier de Saint-Joseph dont l'histoire est si intimement liée à celle de notre pays, devait, selon moi, avoir conservé quelques souvenirs du passé et je m'étais bien promis d'admirer avec tout le respect d'un antiquaire, de vieilles choses, meubles, armes, livres, vêtements, bijoux, tableaux qui formaient le trésor de la maison.

Je m'étais trompé, et je fus surpris d'apprendre que l'on n'avait rien, où très peu de chose, car chaque fois qu'un établissement s'est fondé les bonnes et vaillantes sœurs en quittant la vieille maison pour n'y plus revenir, ont emporté un peu du peu que l'on gardait du vieux temps.

Et puis, il faut bien le comprendre, les filles de Saint-Joseph n'ont pas comme nous cette passion qui nous semble si noble et si intelligente et qui consiste à aimer le passé et à le fouiller toujours. Ces saintes femmes n'ont qu'une passion : celle du divin maître, et le temps n'a pas de division pour elles ; le passé c'est ce Dieu qu'ont aimé leurs mères, le présent c'est Dieu qu'elles servent, l'avenir c'est Dieu qu'elles aspirent à contempler dans toute sa gloire.

Toute leur vie est là et tous leurs actes sont inspirés par le même sentiment.

C'est ainsi qu'en fait de souvenir je n'ai trouvé qu'un vieux tableau, une sorte de bureau très bien conservé et une cinquantaine de vieux pots dont on se sert toujours à la Pharmacie.

Cette notice serait pas trop incomplète si je ne disais pas un mot des maisons fondées ailleurs, qu'à Montréal, mais toujours en Canada, par les Religieuses hospitalières de Saint-Joseph.

KINGSTON.

L'hôpital catholique de Kingston fut fondé en 1845, après mille difficultés car on eut désiré des sœurs irlandaises ou anglaises, on ne voulait pas de Canadiennes et on allait jusqu'à dire que si elles venaient le feu serait mis à leur couvent.

Oh ! stupidité des inimitiés de races !

Cependant tout s'apaisa bientôt et, je suis heureux de le constater,